

Puis l'auteur décrit encore les deux beaux moulins à vent de Kiskundorozsma, précieux éléments de la beauté du paysage. Leurs murs, pareils à des murs de remparts, sont bâtis de briques crues, ils ont la forme d'un cône tronqué, ils sont couverts d'un toit de tuiles, en forme de cône, leurs ailes gigantesques en forme de croix touchent presque la terre.

Faire la recherche de l'habitation de chaque région, la métrer, en prendre des vues exactes, c'est encore le travail de plusieurs dizaines d'années, mais ce travail peut devenir un moyen très précieux pour approfondir chez nous Hongrois la conscience de nous-mêmes.

Ethnographie de Szeged.
Projet concernant nos recherches.
Sándor Bálint.

L'histoire de l'ethnie de Szeged.

Circonstances de la fondation de la ville. L'occupation des premiers habitants. Le Szeged du moyen-âge. La ville aux temps turcs. Les migrations au XVIII^e siècle. La régularisation du fleuve Tisza et ses conséquences. La formation des hameaux.

Société populaire de Szeged.

Les parties de la ville: leur formation et leur caractère. Métiers et professions des habitants dans chacune de ces parties.

L'Ethnographie religieuse de Szeged.

Le passé de la vie religieuse. Les frères mineurs, l'église de Szeged-Alsó-áros. La poésie religieuse populaire. Superstitions. La piété des habitants des hameaux.

Folklore de Szeged.

András Dugonics et Lajos Kálmány, caractère et oeuvre. Le langage populaire. Chansons, conte, musique et danse. Traditions et coutumes populaires. Procès de sorcellerie.

La vie quotidienne des habitants de Szeged.

L'histoire de l'établissement des habitants. Les diverses formes de l'habitation, construction et ornementation des maisons. Nourritures. Vêtements. Vie de famille. Fêtes.

La pêche et l'élevage à Szeged.

Histoire de la pêche. La société des hommes vivant sur l'eau. Histoire de l'élevage. La vie dans les pusztas, la société des pâtres. Les foires.

L'agriculture et la manufacture.

Histoire. Production du tabac au XVIII^e siècle. La production du piment rouge. Ceux qui s'en occupent.

Migrations.

Aux temps turcs: les villages des environs périssent, les paysans im-

migrent dans la ville. Au XVIII^e siècle: l'émigration des habitants de Szeged dans le Midi, immigration des étrangers dans la ville. Les hameaux.

Traditions populaires de Szeged concernant la mort et l'enterrement.

Sándor Bálint.

Les gens primitifs ne craignent pas la mort. Ils y pensent toute leur vie, mais surtout quand ils en voient les présages. Quand ils sentent approcher la mort, ils font ordinairement un testament. L'auteur en publie un du XVIII^e siècle.

Quand le malade est déjà près de mourir, on fait venir la femme qui prie et qui chante au nom du mourant („énekes asszony“). C'est elle qui a soin que toutes les traditions sacrées et magiques soient observées. L'auteur nous donne une description détaillée des coutumes de laver et d'habiller le mort et puis de la veillée funèbre. On prie et on chante toute la nuit. L'auteur publie un dialogue entre la Mort et l'Ame, recueilli à Tápé, et qui figure parmi les cantiques funèbres. L'Ame frissonnant à l'approche de la Mort, la supplie de ne lui faire aucun mal, de la laisser encore quelque temps vivre parmi les siens qui pleurent tant, mais la Mort reste implacable. En décrivant l'enterrement, l'auteur parle aussi de la coutume presque éteinte de faire des adieux au nom du défunt, puis des repas de funérailles qui se composaient pour la plupart de pain, de fromage blanc et de vin pour qu'on ne doive pas allumer le feu. Une coutume d'origine payenne, observée encore au siècle précédent: la danse funèbre est déjà disparue. L'auteur parle encore de l'enterrement des hameaux en tant qu'il diffère des enterrements du village ou de la ville, et puis il résume les coutumes du Jour des Morts. Mais ce n'est pas ce jour seul que notre peuple pense à ses morts, il continue à s'occuper de leur sort dans tous les soins de sa vie quotidienne.

Ce que nous avons fait et ce que nous avons encore à faire.

(Recueil de musique populaire de l'Alföld.)

Endre Szeghy.

Chez nous en Hongrie, on ne commence à recueillir des chansons populaires que vers le milieu du XIX^e siècle. En parlant du premier recueil sérieux, celui de István Bartalus, paru en 1896, l'auteur parle aussi de la méthode de recueillir des chansons populaires. Il fait connaître les mérites de Béla Vikár, puis ce magnifique élan, que prend ce travail, et ses résultats magnifiques acquis par Zoltán Kodály et Béla Bartók.

La ville de Szeged a de belles traditions et de beaux résultats sur ce terrain malgré les difficultés de toutes sortes de recueillir des chansons populaires de nos jours, parmi les habitants des hameaux. A la fin l'auteur publie et explique 5 chansons recueillies dans les environs de Szeged.

Dans son recueil on peut trouver toutes les deux sortes de mélodie: celles qui représentent l'ancien et celles qui représentent le nouveau style, mélodies de structure 5 (la même mélodie répétée une quinte plus bas), ainsi que des compositions hétéromélo-diques et architectoniques, de rythmes parlando rubato, giusto; telles qui se meuvent en gamme pentatonique, ecclésiastique ou moderne, en gammes majeures ou mineures, il a même trouvé quelques chansons populaires richement ornementées.